Qui est donc l'auteur de l'*Anonyme de Londres* ? Sa personnalité et son émergence à la polémique

Jacques Jouanna

Un papier d'identité où figure un nom est si indispensable à la vie dans notre civilisation moderne que l'on a tendance à établir une synonymie entre identité et existence. Un anonyme n'existe pas. La tentation sera donc grande de trouver un nom pour donner à l'auteur de l'*Anonyme de Londres* une existence¹. C'est ainsi que Max Wellmann dans le premier quart du XX^e siècle a proposé de lui donner le nom de Soranos, ce qui ferait d'une pierre deux coups, d'une part en identifiant l'auteur et d'autre part en ressuscitant une œuvre perdue du « Prince des Méthodiques »². Ceux qui vinrent à la suite de Wellmann se prononcèrent pour ou contre, en approuvant ou en critiquant ses arguments, mais son hypothèse, au total, n'a pas rencontré beaucoup de succès. Mon étude ne prendra pas pour point de départ une hypothèse pour l'approuver ou la critiquer, mais elle va consister à se mettre directement à l'écoute de l'auteur, non seulement de ce qu'il exprime, mais aussi de la manière dont il s'exprime. Et pour ce faire, on ne partira pas de la partie la plus célèbre, cette galerie de portraits des médecins anciens où l'auteur disparaît presque totalement derrière ses sources, mais de l'ensemble des trois parties qui composent l'œuvre telle qu'elle se présente actuellement à la lecture : une première sur la pathologie, une seconde sur l'étiologie des maladies et une troisième sur la physiologie ou plus exactement la constitution et le fonctionnement du corps humain³.

¹ L'édition princeps de l'*Anonyme de Londres* (P.Lit.Lond. 165, Brit.Lib. inv. 137) est celle de Diels, *Anonymi Londinensis* (texte grec seul). Jones, *Writings* a eu le mérite d'élargir l'accès à la connaissance de l'œuvre par sa traduction anglaise. Les deux éditions critiques les plus récentes sont celles de Manetti, *Anonymus* (texte grec seul) et Ricciardetto, *Anonyme* (texte grec et traduction française). Pour la bibliographie sur les éditions, les traductions et les commentaires, voir en dernier lieu l'éd. de Ricciardetto, *Anonyme*, CLIII-CLXIII et 202-20.

² Wellmann, *Verfasser*.

³ Tout dans l'œuvre telle qu'elle se présente a été l'objet de multiples discussions, même la composition en trois parties. Voir la critique de la tripartition traditionnelle depuis Diels de l'*Anonyme de Londres* par Asper, *Wissenschaftstexte*, 296-7, qui ne reconnaît que deux parties, et la discussion de Daniela Manetti à ce sujet (Manetti, *Authorial Presence*, 160-1); voir aussi la synthèse d'A. Ricciardetto sur cette question dans la Notice de son édition où il maintient la distinction traditionnelle (Ricciardetto, *Anonyme*, XLIII n. 109 et surtout XCVIII n. 306).

Pour aller à la découverte de l'auteur de l'intérieur, on aurait pu focaliser l'analyse sur le style au sens où l'entendait un homme de science, Buffon, dans la célèbre formule qu'il prononça lors de son discours de réception à l'Académie française : « le style, c'est l'homme ». On aurait effectivement des choses à dire par exemple sur le choix des mots ou aussi sur la manière dont l'auteur enchaîne ses idées. Par exemple, dans la troisième partie, lorsqu'il parle de la répartition de la nourriture dans le corps, il tient à montrer qu'il n'y a pas seulement « répartition » (ἀνάδοσις), mais assimilation (ἀποικείωσις **Test. 18**, l. 8 = xxiv 34)⁴. C'est une idée qui lui tient à cœur et qu'il démontre par référence à ce qui se passe à l'extérieur à propos de l'eau qui prend des qualités particulières du sol dans lequel elle se trouve. Or ce mot ἀποικείωσις est un *hapax* absolu, c'est-à-dire qu'il ne se rencontre pas ailleurs dans la littérature grecque ; et le verbe correspondant ἀποικειόω, employé dans le même contexte un peu avant (xxiv 26) ne se trouve ailleurs qu'une seule fois dans deux textes : dans les *Pneumatica* d'Héron d'Alexandrie repris dans les fragments de Straton⁵. J'avais déjà signalé oralement cette particularité dans la présentation de la très récente édition de l'*Anonyme de Londres* par Antonio Ricciardetto éditée dans la Collection des Universités de France, lors de sa sortie, à la librairie Guillaume Budé⁶. Mais j'ai choisi aujourd'hui de prendre un autre point de départ pour aller plus sûrement à l'écoute de l'auteur, ce sont les passages où il s'exprime lui-même à la première personne. Certes les emplois de la première personne du singulier sont extrêmement rares ; mais les emplois de la première personne du pluriel où il exprime son propre avis sont beaucoup plus fréquents. Mon intention n'est pas de partir d'une classification préalable de ces passages remarquables, mais de nous mettre à l'écoute de ces signes objectifs de la langue révélateurs de la personnalité de l'auteur au fil d'une lecture qui les examinera dans leur contexte en respectant le rythme de l'élaboration de l'ouvrage par l'auteur dans chacune des trois parties qui resteront les articulations de « notre » rencontre avec l'*Anonyme*⁷.

⁴ Les témoignages sont rassemblés à la fin de la communication.

⁵ Héron d'Alexandrie, *Pneumatica*, Livre I, préambule, l. 70 ; Straton, fr. 56 Wehrli, l. 13.

⁶ Présentation de l'édition d'Antonio Ricciardetto (citée n. 1), le jeudi 14 avril 2016 à la Librairie Guillaume Budé, 95 boulevard Raspail, Paris.

⁷ C'est de l'examen direct de l'ensemble du traité que m'est venue l'idée de procéder à une telle enquête et la décision du choix de la méthode pour la réaliser. C'est seulement après avoir terminé mon étude que, grâce à Antonio Ricciardetto à qui j'avais demandé d'être mon relecteur, j'ai eu connaissance de l'étude faite par Daniela Manetti de la première personne (du pluriel) dans l'*Anonyme de Londres*. Elle a abordé ce thème dans Manetti, *Authorial Presence*, 169-75, à partir d'une classification tripartite de la première personne du pluriel exposée par Asper, *Wissenschaftstexte*, 272 et n. 375, classification qui remonte jusqu'à Brink, *Stil* :

A) A so-called 'inclusive' we that belongs to the author seen as part of a scientific community or, characteristically, of a school, a 'we' that also involves the public as a like-minded participant and companion.

*

Avant d'examiner les passages dans la première partie, il convient de présenter brièvement le contenu et la structure de cette partie. L'exposé, tronqué au début et pourvu d'une réécriture, définit la notion d'affection (πάθος), qu'il s'agisse de l'affection de l'âme ou de celle du corps, par sa disposition (διάθεσις). L'auteur commence par développer tout ce qui concerne les passions de l'âme, avant d'en venir aux affections du corps.

L'auteur y manifeste sa présence par l'emploi de la première personne du pluriel dont on relève les emplois suivants : **Test. 1 à 6**.

Dans ces six passages, la première personne du pluriel est, en théorie, de signification ambiguë. Elle peut révéler l'existence d'un groupe auquel appartient l'auteur et au nom duquel il s'exprime, ou bien être l'équivalent d'une première personne du singulier. Il n'y a pas, en tout cas, dans cette première partie, d'emploi de première personne du singulier qui entrerait en concurrence avec la première personne du pluriel pour désigner un individu par rapport à un groupe. En réalité, le contexte de certains des passages où la première personne du pluriel est employée atteste qu'il s'agit bien d'un auteur qui s'exprime en son nom personnel parce qu'il y fait directement référence à l'œuvre qu'il est en train d'écrire. Dans deux passages la référence porte sur ce qui a été déjà dit précédemment :

- c'est d'abord dans le **Test. 2** où l'auteur fait le point sur ce qu'il a exposé ou démontré. Je traduis : « Et ce qu'est une disposition et quelle disposition nous introduisons (κομίζομεν) dans la définition (du *pathos*), nous l'avons montré ([ἀπεδείξαμεν]) ». Il fait référence à ce qu'il a exposé dans le début du texte que nous n'avons pas totalement conservé. Mais c'est bien l'auteur seul qui est en cause dans l'affirmation « nous l'avons montré » ([ἀπεδείξαμεν])⁸.

B) A 'generalising' we that is equivalent to an impersonal construction for example, 'we say' is equivalent to '...is said that': this category also has a subdistinction, concerning the use of we applied specifically to contexts presenting arguments for and against (B1).

C) What can be called an 'anthropological' we, equivalent to the concept of 'man' or 'the human body'.

Sous chacune de ces trois catégories prises comme telles, Daniela Manetti a procédé à un essai de classification des exemples de la première personne du pluriel dans l'*Anonyme de Londres*, et elle a ajouté les cas plus rares de la première personne du singulier.

Après avoir pris connaissance de cette étude, j'ai constaté que les méthodes adoptées pour envisager le même sujet sont différentes : celle de Daniela Manetti consiste à organiser les passages à partir d'un classement extérieur au texte, tandis que la mienne part du texte pour déterminer les différentes interprétations des emplois des premières personnes en fonction du contexte et du rythme de la création. Les deux études ne se recoupent pas. Il m'a donc paru raisonnable de conserver la communication telle que je l'avais prononcée à Parme.

⁸ Il faut signaler dès maintenant que c'est un emploi que l'on retrouvera dans plusieurs autres passages de la troisième partie dont un est situé à la fin du **Test. 20** (dernier mot ἀπεδείξαμεν en xxviii 15; cf. xxxv 26 etc.). Il faut être sensible à de tels échos et s'efforcer de les rendre dans nos traductions par des mots identiques. La cohérence dans la traduction est une condition nécessaire pour ne pas trahir la personnalité de l'écrivain.

En plus de ces deux verbes où l'auteur parle, à la première personne du pluriel, sur ce qu'il a montré précédemment dans son œuvre, il y a deux passages où l'auteur parle, encore à la première personne du pluriel, sur ce qu'il est en train de faire ou de ne pas faire dans son présent ouvrage (**Test. 3** et **4**) :

a. **Test. 3** : L'auteur vient d'introduire le développement sur les affections ou passions de l'âme et il a rappelé que le sens de *ψυχή* est triple : d'abord l'âme dans sa totalité qui est parsemée (*παρεσπαρμένη*) dans le corps tout entier, puis une partie de ce tout de l'âme, à savoir la raison (*τὸ λογιστικόν*), et enfin, en troisième sens, l'*ἐντρέχεια*. L'auteur estime alors qu'il n'a pas besoin du troisième sens pour l'ouvrage présent, mais seulement des deux premiers. Il exprime cela avec une première personne du pluriel. Je traduis : « De l'*ἐντρέχεια* nous n'avons pas besoin pour l'ouvrage présent (*ἐπὶ τοῦ παρόντος οὐ χρῆζομεν*), mais bien des deux autres significations, et surtout de la raison ». C'est bien l'auteur seul qui estime que le troisième sens de *ψυχή* ne concerne pas son sujet dans son présent ouvrage.

b. **Test. 4** : On sait que la première rédaction dans laquelle se situe le témoignage n° **3** a été repris dans une nouvelle rédaction. C'est dans la reprise du même passage que se situe le témoignage n° **4**. Après avoir redit que l'âme a trois sens et écarté le troisième sens, l'auteur déclare : « quand nous disons (*λέ[γ]ομεν*) que se forment des affections dans l'âme, nous voulons dire (*λέ[γο]μεν*) que c'est dans l'âme tout entière et dans sa partie qui est rationnelle ». C'est bien l'auteur, là encore, qui parle en son nom et prend à sa charge ce qu'il affirme pour expliciter sa pensée.

Dès lors, nous pouvons considérer que toutes les premières personnes du pluriel que nous avons relevées dans cette partie sont significatives de ce que pense l'auteur et que les passages où ces formes apparaissent constituent une porte privilégiée d'entrée pour faire sa connaissance. C'est ainsi que dans le **Test. 1**, il affirme avec une force tout à fait remarquable son plein accord avec les Anciens : « car nous sommes au plus haut point d'accord (*μάλιστα γὰρ συμφερόμε[θα]*) nous-même avec les Anciens ».

Sa position de fidélité à l'égard des Anciens est réitérée dans un second passage avec le verbe à la première personne du pluriel. C'est le **Test. 5** où l'auteur affirme une seconde fois qu'il suit les Anciens quand il écrit : « C'est la conception de l'art des Anciens que nous aussi nous suivons (*ἡμεῖς ἐπόμεθα*) ». Dans ce second passage l'auteur suit les Anciens (*ἡμεῖς ἐπόμεθα*), alors que dans le premier passage il marquait son accord avec eux (*συμφερόμεθα*). Les deux verbes sont de sens comparable. Et l'accord se fait sur le même sujet, les diverses acceptions de la disposition (*διάθεσις*) dans la définition du *pathos*.

La grande question qui se pose ici est de savoir ce que l'auteur entend par les « Anciens » ; et l'on sait toutes les discussions qui ont eu lieu sur l'environnement intellectuel de l'auteur anonyme, rattaché par les uns, actuellement minoritaires, à un milieu méthodique et par d'autres à une tradition péripatéticienne ou

académico-péripatéticienne. Mais si l'on veut bien être à l'écoute de l'*Anonyme*, on notera que l'auteur n'indique jamais une catégorie particulière parmi les Anciens. J'insiste sur le fait qu'à vouloir à toute force mettre une étiquette sur les Anciens, on risque de déformer le texte ou de le traduire d'une façon inexacte. C'est le cas pour la définition tripartite de l'âme où l'on a voulu voir, depuis H. Diels, une définition aristotélicienne en faisant de la troisième partie de l'âme, l'ἐντρέχεια, un synonyme d'ἐντελέχεια. Mais on ne peut pas traduire ces deux mots de la même manière, et rendre en français ἐντρέχεια par « entéléchie » comme cela a été fait dans l'édition la plus récente. Certes, ce sont deux mots de formation semblable : des abstraits en -εια formés sur deux adjectifs composés en -ής, commençant par le même préfixe ἐν- (ἐντελεχής et ἐντρεχής) ; mais le radical est différent, si bien que les mots n'ont pas le même sens au départ. L'un a le sens littéral de « qui a une fin en lui-même », l'autre « qui court vers ». De plus, si ἐντελέχεια est un mot typiquement aristotélicien, le mot ἐντρέχεια n'est pas attesté chez Aristote. Loin de se confondre, les deux termes appartiennent à des registres différents. On ne peut donc pas avoir ici une reprise directe d'Aristote. Il n'est pas possible non plus de prétendre que c'est une erreur de l'*Anonyme* pour ἐντελέχεια, car l'*Anonyme* n'est pas le seul à employer ἐντρέχεια à propos de l'âme ou de l'esprit pour désigner son allant, son empressement, sa célérité. On rencontre, par exemple, chez Procope de Gaza (*Comm. in Isaiam* p. 1924, l. 14) : ἐντρέχεια διανοίας « l'allant de l'intelligence qui comprend facilement, trouvant pour chaque chose ce qu'il convient » (ἐντρέχεια διανοίας εὐπαρακολούθητος, τῷ ἑκάστῳ πράγματι οἰκεῖον εὐρίσκουσα).

Après cette mise en garde, revenons à l'examen du **Test. 5** relatif aux Anciens. La nouveauté de ce second passage est que l'accord de l'auteur avec les Anciens se double d'une opposition avec les Modernes, et cette fois, les Modernes sont identifiés expressément par l'auteur. Ce sont les Stoïciens (ii 22 [οἱ] δὲ νεώτεροι, τ[οῦ]τ' (ἔστιν) οἱ Στωικοί, « Les Modernes, c'est-à-dire les Stoïciens »). L'opposition porte sur la conception des affections de l'âme dans leur relation avec la *physis*. Alors que notre auteur suit les Anciens sur les affections de l'âme qui peuvent être soit conformes, soit contraires à la nature, il s'oppose aux Stoïciens qui refusent de croire qu'il existe des affections de l'âme conformes à la nature. Or pour énoncer son opposition à ses adversaires, l'auteur emploie à nouveau la première personne. C'est le **Test. 6** où l'opposition s'exprime dans l'antithèse τα[ῦ]τα τ[οῖς] μ(έν) (*sc.* Στωικοῖς) μελήσει, ἡμῖν δὲ [λ]εκτέον, « cela sera leur affaire, mais pour nous il faut dire ». Il faudra nous souvenir de cette façon dont l'auteur d'une part congédie ses adversaires avec une certaine brusquerie (« cela sera leur affaire »), et d'autre part oppose sa propre opinion en employant le pronom personnel de la première personne du pluriel ἡμῖν δέ. La force de son affirmation est renforcée par l'adjectif verbal d'obligation λεκτέον : « mais pour nous il faut dire ».

* *

De la première partie à la deuxième l'auteur change de sujet. Il passe de la notion de *pathos* à l'étiologie des maladies, comme l'indique le titre : « exposé sur les causes des maladies » (αἰτιολογικός sc. λόγος). Il fait état d'une dissension (iv 25 στάσις) entre les médecins qui expliquent les maladies par les résidus (iv 26 περισσώματα) provenant de la nourriture et ceux qui les expliquent par les éléments (iv 28 στοιχεῖα). La partie est uniquement doxographique et présente ce que j'ai appelé une Galerie des portraits : dans le camp des περισσώματα, on visite 14 portraits conservés, dont le plus grand est celui d'Hippocrate ; en face, dans le camp des στοιχεῖα, 6 portraits conservés, dont le plus grand est celui de Platon.

Ce changement de sujet entraîne dans une certaine mesure un changement dans l'emploi des premières personnes du pluriel, comme on peut le voir à partir du relevé allant du **Test. 7** au **Test. 14**.

D'une part, les premières personnes du pluriel se font proportionnellement plus rares, car la deuxième partie est plus longue que la première. La personnalité de l'auteur s'efface devant ce qu'il rapporte, en portant exceptionnellement un jugement sur les théories médicales qu'il énonce. D'autre part, la fonction de cette première personne du pluriel ne représente plus toujours le point de vue de l'auteur. Dans les emplois les plus fréquents de cette deuxième partie, la première personne du pluriel englobe l'auteur et ses lecteurs ou auditeurs potentiels comme appartenant à la condition humaine. C'est le cas, dès le témoignage n° **8**, lors de l'exposé de la théorie étiologique d'Hippocrate selon Aristote dont je traduis le début :

(Il dit que) nous nous comportons à la manière de plantes;
car de même que celles-là s'enracinent dans la terre, de même,
nous aussi, nous nous enracinons dans l'air (π(ρ)οσ)ερριζώμεθα πρὸς τὸν ἀέρα),
à la fois par les narines et par le corps tout entier.

Cet emploi se situe certes dans une comparaison exceptionnelle entre l'homme et les plantes. Mais de façon plus ordinaire, l'auteur parle de ce qui est « en nous » (ἐν ἡμῖν) dans le **Test. 9**, ou bien de « nos corps » (τὰ ἡμέτερα σώματα) dans les **Test. 12, 13 et 14**.

Voilà donc cinq passages sur huit où l'on rencontre dans cette deuxième partie la première personne du pluriel dans son sens le plus large pour désigner les hommes en général. Il y a donc une nette régression de l'emploi concernant l'auteur.

Si l'on examine maintenant les trois emplois restants (**Test. 7, 10 et 11**), on retrouve la présence de l'auteur. Cependant, on doit établir une nouvelle distinction entre l'emploi de la première personne du pluriel où l'auteur s'exprime seul en son nom propre, ce que nous avons vu jusqu'à présent, et celui

où il englobe manifestement aussi son lecteur pour former une communauté avec lui. Ce nouvel emploi est au **Test. 11**, quand l'auteur annonce le second groupe de la Galerie des portraits. En commençant par la première personne du subjonctif d'ordre ἵ[δ]ωμ(εν), « voyons », il invite son public à examiner « ceux qui expliquent les maladies par la nature des corps et leur disposition, et qui croient que c'est de la réunion des éléments que sont composés nos corps ». De tels emplois où l'auteur convoque son lecteur ou son auditeur sont très instructifs sur l'état d'esprit de l'auteur quand il rédige. C'est un acte de foi dans l'aboutissement de son projet qui est à la racine de son écriture⁹.

Il reste, toutefois, deux passages importants où l'auteur s'exprime en son nom personnel, si l'on peut employer cette expression à propos d'un anonyme.

Le premier (**Test. 7**) est la phrase initiale de cette deuxième partie où l'auteur indique, ce qui est assez rare, un changement de niveau dans le vocabulaire qu'il va utiliser :

Sur le sujet proposé (*sc.* l'étiologie des maladies), il convient de saisir au préalable que c'est selon un usage plus commun que nous utilisons (προσχωμέθα) les mots, en parlant de maladies ou d'affections. Car les différences qu'il y a entre eux, nous les connaissons (γινώσκουμεν) et nous les avons indiquées (ὑπεμνήσαμεν) dans ce qui est précédemment écrit (= la première partie).

Ce passage comprend trois verbes à la première personne du pluriel exprimant ce que l'auteur a fait précédemment et ce qu'il fait maintenant. Dans la fin de la première partie, l'auteur avait indiqué les différences de sens entre les différents mots désignant les affections du corps, tels que νόσημα et νόσος, ἀρρώστημα et ἀρρωστία, et aussi les différences de sens d'un même mot. Il le rappelle ici par la première personne du pluriel de l'aoriste ὑπεμνήσαμεν, « nous l'avons indiqué ». Mais dans la suite de son exposé, il va abandonner ces distinctions techniques pour user d'un vocabulaire plus commun (iv 21 κοινότερον τοῖς ὀνόμασι προσχωμέθα). Effectivement il abandonnera dans la suite de son ouvrage les emplois de ἀρρώστημα, ἀρρωστία et même de νόσημα, à une exception près (vii 26). Seuls subsisteront, comme il l'indique ici, les deux termes de νόσος et de πάθος pour désigner les affections du corps. On appréciera la lucidité assez étonnante avec laquelle l'auteur signale son changement de registre de vocabulaire.

Le dernier passage important de cette deuxième partie sur l'emploi de la 1^{ère} personne du pluriel (**Test. 10**) concerne la doxographie d'Hippocrate qui

⁹ Même si l'ouvrage qu'il écrit n'a jamais été lu par quelqu'un d'autre que son auteur, la manière dont il englobe son auditeur/lecteur potentiel pour attirer son attention et lui faire partager son enquête est un signe d'un auteur qui écrit en ayant à l'esprit le moment où il sera lu ou écouté.

apparaît dans le camp des partisans des *περισσώματα*, comme nous l'avons vu. On a déjà dit que ce compte rendu se distingue par sa taille. Mais on sait aussi qu'il se présente de façon exceptionnelle par rapport aux autres dans la mesure où il utilise deux sources différentes : d'abord ce que dit Aristote, ensuite ce qu'Hippocrate dit lui-même, c'est-à-dire ce que l'auteur de l'*Anonyme*, probablement avec d'autres, lit dans des traités attribués à Hippocrate. Parmi ce que dit Hippocrate lui-même, l'auteur rapporte ce que nous lisons dans la *Nature de l'homme*, c. 9. C'est la distinction célèbre selon laquelle une maladie générale est causée par l'air, tandis que les maladies diverses sont causées par le régime particulier de chacun. Mais à propos de cette affirmation, l'auteur intervient pour la critiquer. C'est un des passages polémiques où l'auteur de l'*Anonyme*, après avoir adressé un jugement négatif sur son adversaire, intervient dans une démonstration à la première personne du pluriel. Le jugement négatif à l'égard d'Hippocrate est ici (vii 23 sq.) : οὐχ ὕγιῶ[ς] ποιούμενος τὴν ἐπιχείρησιν, « n'ayant pas mené sainement son entreprise (entendez : d'expliquer les maladies) ». Puis il justifie sa critique en contestant le principe de causalité affirmé par Hippocrate : parfois une même cause peut expliquer des maladies diverses (la pléthore entraînant soit la fièvre, soit la pleuritis, soit l'épilepsie selon la constitution des corps) ; et inversement, parfois à la suite de causes diverses les mêmes affections se produisent. C'est au cours de sa démonstration critique que réapparaissent des premières personnes du pluriel où l'auteur intervient en son propre nom pour rappeler ce qu'il a dit et annoncer ce qu'il dira (**Test. 10**) :

Car ce n'est pas pour tous les corps, parce que la cause est unique, que désormais une seule maladie aussi soit présente, mais comme nous l'avons dit (εἵπομεν), ce sont des formes nombreuses et diverses. Et inversement, il arrive des cas où, à la suite de causes différentes, les mêmes affections se produisent. De fait, à cause de la pléthore, la fièvre saisit le malade, également aussi à cause de l'aigreur et de la bile. D'où il est manifeste que son affirmation (*sc.* d'Hippocrate) est un mensonge, comme nous le montrerons (ὥς ἐπιδείξομεν) au cours de l'exposé.

Cette critique d'Hippocrate est tout à fait exceptionnelle, si l'on compare l'inconnu au connu. Galien dans son commentaire à ce passage n'a émis aucune critique. L'antihippocratismes de l'*Anonyme* tranche avec l'hippocratismes de Galien. Certes, comme nous allons le voir dans la troisième partie, cette critique d'Hippocrate est comparable pour la technique à la critique que l'auteur de l'*Anonyme* mènera contre d'autres, en particulier contre Érasistrate. Mais ce qu'il y a d'exceptionnel dans la critique d'Hippocrate, c'est qu'elle soit la seule à être faite dans la Galerie des portraits des Anciens. Et, qui plus est, dans sa conclusion sur la critique d'Hippocrate l'auteur de l'*Anonyme* procède à une attaque frontale qui n'a aucun équivalent dans le reste de son ouvrage, lorsqu'il

dit (**Test. 10** avant-dernière ligne) : « Il est manifeste que cela (*sc.* ce que dit Hippocrate) est un mensonge » (φανερὸν ὡς ψευδός (ἔστι) τοῦ[το]). Le mot *ψεῦδος* est un *hapax* dans le traité. Je pense donc que l'on ne doit pas sous-estimer cet antihippocratismes de l'auteur de l'*Anonyme* qui me paraît à la fois flagrant et étonnant.

*

Venons-en à l'emploi de la première personne du pluriel dans la troisième partie sur la physiologie, partie plus longue et plus complexe que les précédentes, qui porte sur la division de l'homme en parties et sur le fonctionnement du corps humain obéissant à un équilibre naturel entre d'une part les émanations causées par la chaleur et le mouvement, et d'autre part les apports dus à l'air et à la nourriture.

Dès le début de cette troisième partie, une déclaration de l'auteur est très importante, car elle est riche de renseignements sur la profession de l'auteur et l'objet principal de ses recherches (**Test. 15**) :

L'homme est constitué d'une âme et d'un corps. Mais il n'est pas besoin de rappel sur cela. Et sur l'âme je renvoie (ἀν[α]βάλλομα[ι]) à d'autres (le soin d'en parler) ; mais pour nous (ἡμῖν δέ), c'est du corps dont il faut nous occuper, puisque c'est surtout à cela que s'attache la médecine.

Du point de vue formel, le passage apporte une nouveauté par rapport à tous les passages précédents, car il contient à la fois une première personne du singulier (ἀναβάλλομαι), dont l'emploi est très rare dans le traité comme il a été dit¹⁰, et une première personne du pluriel ἡμῖν δέ. Il n'y a pas de différence majeure entre les deux emplois, car il s'agit toujours de l'auteur, que la première personne soit au singulier ou au pluriel. Certes on peut expliquer par une subtile différence l'emploi de la première personne du singulier et celle du pluriel. Quand il renvoie à d'autres le soin de faire des développements sur l'âme, il prend à lui seul ses responsabilités et emploie la première personne du singulier, alors que quand il énonce qu'il va s'occuper du corps, il associe par courtoisie le lecteur à son entreprise. Mais c'est une nuance accessoire, car il conserve l'initiative.

En revanche, la raison pour laquelle il refuse de se livrer à l'étude de l'âme pour se consacrer à l'étude du corps est importante, car elle nous livre un renseignement décisif sur l'auteur. C'est surtout du corps, nous-dit-il, que s'occupe la médecine. Cela implique donc que l'auteur n'est pas un philosophe,

¹⁰ Il est un autre emploi de la première personne qui, lui, n'a rien de significatif sur la personnalité de l'auteur : en v 17 la première personne λέγω n'a pas d'autre fonction que d'introduire un exemple dans l'exposé d'une doctrine qui ne lui est pas personnelle.

mais un médecin, bien qu'il n'ignore pas la philosophie¹¹. Aussi l'auteur va-t-il réduire dans sa troisième partie son champ d'investigation qu'il avait abordé de façon plus large dans sa première partie sur le πάθος où il avait traité de façon égale des passions de l'âme et des affections du corps. Il va désormais se concentrer sur ce qui est surtout de son domaine et de sa compétence, la constitution du corps de l'être vivant (cf. xxii 4 ἡ μὲν τοῦ ζώου σύστασις) et son fonctionnement (cf. xxii 6 οἰκονομία)¹².

Cette réduction de son champ d'observation au corps s'accompagne d'un changement de perspective qui fait que l'auteur laisse de côté les Anciens pour se tourner vers les médecins plus modernes. Il est significatif, en effet, que dans cette troisième partie, immédiatement après le témoignage que nous venons d'étudier sur la délimitation de son sujet à la médecine, il change de modèle de référence. Il introduit deux médecins plus récents que tous ceux dont il a exposé les théories dans sa partie sur l'étiologie, Hérophile et Érasistrate, les plus célèbres médecins de l'Alexandrie hellénistique. Il commence en effet son exposé sur les parties du corps qu'il divise en parties simples et en parties composées par une citation d'Hérophile qu'il approuve et par une critique d'Érasistrate qu'il rejette (**Test. 16**). Le problème en discussion est de savoir si c'est par les sensations ou par la raison que l'on peut connaître les parties simples ou complexes qui constituent le corps humain. La première personne du pluriel est employée aussi bien dans la mention d'Hérophile que l'auteur approuve que dans la position d'Érasistrate qu'il réproche. Mais elle n'a pas la même signification dans les deux passages. Dans l'approbation de la position d'Hérophile selon qui les parties simples ou complexes du corps sont perceptibles par les sens, la première personne du pluriel (**Test. 16**, ligne 1) λαμβάνομεν) πρὸς αἴσθησιν « nous percevons par les sens » appartient à l'extension la plus large de la 1^{ère} personne du pluriel, celle où le « nous » désigne les hommes en général. En revanche, dans le passage suivant où l'auteur s'oppose à la position d'Érasistrate qui considère que les parties premières du corps sont perceptibles uniquement par la raison, la première personne ἡμῖν dé met en valeur la position de l'auteur qui s'oppose frontalement à Érasistrate. Nous sommes dans le cas d'un contexte polémique où l'auteur, tout en ne ménageant pas son adversaire, affirme avec autorité sa propre position. Il faut

¹¹ Il l'avait déjà laissé entendre discrètement dans un passage de la première partie que nous n'avons pas étudié, car il n'était pas dans le corpus des passages sur la première personne. C'est une remarque sur la position des Anciens vis-à-vis des passions de l'âme. Ils n'ont pas traité de toutes les passions, ils ont laissé les passions intermédiaires pour le σοφός (ii 19 sq. κατα]λεί]πουσιν γ(άρ) καὶ με[τ]ριοπαθείας περὶ τ[δ] σοφόν).

¹² L'auteur ne s'interdit pas de reparler des philosophes : xxix 52 [π]αρά τοῖς ἀρχαίοις τ(ὼν) φιλοσόφων. Mais c'est à propos d'une discussion sur le corps humain plus particulièrement sur la vessie et la formation de l'urine. Et il lui arrivera de parler à nouveau de l'âme, mais c'est dans le cadre d'une polémique contre les Empiriques où il réfute la théorie de ses adversaires (xxxi 51 sqq.).

traduire le texte dans toute sa virulence et son assurance : « Eh bien, il faut congédier cet homme¹³ ; mais pour nous il faut dire que pour les corps il y a des parties simples et des parties complexes, ces parties étant perçues par les sens ».

C'est donc tout particulièrement dans les parties polémiques que l'on pourra trouver cet emploi du pronom personnel de la première personne du pluriel désignant l'auteur qui oppose sa propre position à celle des confrères avec lesquels il marque son désaccord. Je ne puis évidemment pas examiner en détail dans cette communication tous les passages du même type dans la suite de la troisième partie. Mais ce que je voudrais souligner, c'est que plus le médecin avance dans son exposé, plus il donne de l'ampleur à sa critique et plus il affirme sa présence. Jusqu'à présent, il avait été en accord avec un parti contre un autre : dans la première partie accord avec les Anciens contre les Stoïciens, dans le début de la troisième partie accord avec Hérophile contre Érasistrate. Or, dans la suite, il lui arrive d'être en désaccord avec deux prédécesseurs qui ont soutenu deux points de vue opposés. C'est le cas dans le **Test. 19** où il s'oppose à la fois à Asclépiade et à Érasistrate à propos de la distribution des aliments dans le corps. On gravit donc les échelons de sa polémique, dans la mesure où sa personnalité se manifeste contre deux de ses prédécesseurs à la fois, alors qu'il soutient sa propre position sans faire appel à aucune autre autorité.

Pour mesurer l'ampleur grandissante de sa polémique, il faudrait aussi dire quelques mots sur sa très longue polémique contre Érasistrate et les Érasistratéens (**Test. 20**), notamment parce qu'il est possible de la comparer par sa technique à sa polémique contre Hippocrate. L'auteur inaugure, en effet, sa critique contre Érasistrate (sur l'absence de sang dans les artères) par la même expression qu'il avait employée pour critiquer Hippocrate : comparer à propos d'Hippocrate (**Test. 10**) vii 23 οὐχ ὑγιῶ[ς] ποιούμενος τὴν ἐπιχείρησιν et à propos d'Érasistrate (**Test. 20**) xxvi 34 οὐχ ὑγιῶς ἰστάμεν(ος) λό(γον) ; et il annonce la démonstration de sa critique par un verbe voisin à la première personne du pluriel : pour Hippocrate vii 37 ὥς ... ἐπιδείξομεν ; pour Érasistrate xxvi 35 ὥς ἀποδείξομεν. Mais la grande différence est que l'auteur n'a pas rempli sa promesse pour Hippocrate, alors que pour Érasistrate il l'exécute sur le champ. C'est vraiment un futur immédiat ! Car il procède à une longue réfutation très construite en classant ses objections et en répondant aux réponses que ses adversaires sont censés faire à ses objections, technique d'argumentation qui apparaît pour la première fois dans le traité. Il multiplie au fil de sa critique des jugements négatifs sur ses adversaires et accumule les verbes déclaratifs à la première personne du pluriel pour souligner ou rappeler ses propres convictions.

¹³ Le verbe παραιτητέον (xxi 29) qui est un *hapax* dans le traité a un sens fort. Il signifie ici : « congédier », « renvoyer » un inférieur.

Il faudrait enfin évoquer la polémique contre les Empiriques sur la question des émanations où, après un jugement négatif sur les adversaires, on parvient au summum de la fréquence de la 1^{ère} personne du pluriel, avec un dénombrement de six emplois en sept lignes (**Test. 21** xxxi 46-52). Mais il est temps de conclure.

*

L'*Anonyme*, qui se ralliait au départ dans la première partie aux Anciens contre les Modernes et qui dans la seconde partie sur l'étiologie s'effaçait derrière ses sources, à l'exception de sa critique contre Hippocrate, prend confiance en lui-même au fur et mesure qu'il avance dans la troisième partie. Il développe ses critiques, multiplie les démonstrations et affirme sa position dans toutes les questions qu'il aborde, d'abord pour se rallier à un prédécesseur contre un autre, puis pour affirmer sa propre solution contre ses prédécesseurs. Et alors que dans la première partie il avait englobé l'âme comme le corps, il a abandonné dans la dernière partie les considérations sur l'âme aux philosophes pour se concentrer sur l'objet principal de la médecine qui est le corps. Par là même, il se définit indirectement comme médecin. L'étude de l'emploi de la première personne du pluriel tout au long de l'ouvrage a été pour nous un observatoire sur sa personnalité qui nous a rendu sensible à ce qu'il est, et aussi à ce qu'il est devenu au cours de son ouvrage. Ce qu'il est avant tout, c'est un médecin de profession qui accorde son attention première au corps de l'homme dont il étudie la constitution et le fonctionnement ; c'est aussi un professeur qui sait avec clarté et esprit de synthèse dire ce qu'il a fait et ce qu'il va faire, présenter les théories de ses anciens prédécesseurs et faire ressortir les grands courants qui les divisent, ce qui ne correspond pas toujours à nos grandes subdivisions de l'histoire de la médecine ou de la philosophie ; et surtout au cours de la rédaction de son ouvrage où il exprime de plus en plus fortement sa présence par la première personne du pluriel, à l'occasion de ses polémiques, cet anonyme prend la stature d'un auteur original qui se pose en s'opposant aux autres. Par sa critique d'Hippocrate, en tout cas, il n'annonce pas le galénisme. C'est un contre-point majeur dans l'histoire de l'hippocratisme qui nous suggère combien notre vision officielle de l'histoire de la médecine prégalénique est tributaire du hasard de la conservation des textes¹⁴.

¹⁴ Mes remerciements les plus vifs vont à Antonio Ricciardetto qui a bien voulu relire avec la plus grande attention le texte de ma communication et me faire part généreusement de sa parfaite connaissance de la bibliographie (voir n. 7).

Documents

I. Première partie : La notion d'affection (πάθος).

Test. 1 : i 4-5 μάλιστα γ(άρ) συμφερόμε-
[θα καὶ αὐτοὶ τοῖς ἀρχαίοις.

Test. 2 : i 5-7 καὶ τί μ(έν) (έστι) διά-
[θεις κ]αὶ ποίαν κομίζου(εν) ἐν τῷ ὄρφ
ἀπεδείξαμ(εν).

Test. 3 : i 24-27 καὶ τῆς μ(έν) ἐντρε-
[χ]είας ἐπὶ τοῦ παρόντος οὐ χρήζου(εν),
[τ]ῶν δὲ ἄλλων δύο σημεινομένων,
[κα]ὶ μᾶλλον τοῦ λογιστικοῦ.

Test. 4 : ii 9-12 ὅταν γ(άρ)
λέ[γ]ωμ(εν) συνίσ]τασθαι [π]ερὶ τὴν ψυχὴν
πά[θ]η, περὶ τ[ῆ]ν ὅλην λέ[γ]ωμ(εν) καὶ περὶ
τὸ μέρος αὐτῆς τὸ λογιστικόν

Test. 5 : ii 18- 24 αὕτη [μ]ὲν ἢ τε[χ]νολογία [τ(ὼν)] ἀρχαίων (έστίν)
οἷς καὶ ἡμεῖς ἐπόμεθα: κ(ατα)[λ]εῖ]πουσιν γ(άρ)
καὶ με[τ]ριοπαθείας περὶ τ[δ]ν σοφὸν καὶ φ(ασι)
τὰς μ[ε]τριοπαθείας νεῦ[ρ]α (εἶναι) τ(ὼν) πρά-
ξεων, [ο]ἱ δὲ νεώτεροι, τ[δ]τ' (έστιν) οἱ Στωικοί,
κατὰ φύσ[ι]ν πάθος οὐδὲν κ[α]τ(α)λ[ε]ῖ]πουσιν
ψυχῆς.

Test. 6 : ii 30-32 ἀλ(λά) τα[ῦ]τ(α) τ[ο]ῖς μ(έν) (*sc.* Στωικοῖς) μελήσει,
ἡμῖν δὲ [λ]εκτέον κ(ατὰ) φύσιν πάθη περὶ
τὴν ψυχ[ῆ]ν, κτλ.

II. Deuxième partie : L'étiologie des maladies ou la Galerie des Portraits.

Test. 7 : iv 20-25 περὶ τοῦ προκειμένου δεῖ προλαβεῖν
ὥς κοινότερον τοῖς ὀνόμασι π(ροσ)χρώ-
μεθ(α) νόσους ἢ πάθη λέγοντες· τὰς
γὰρ τούτ(ων) διαφορὰς γινώσκου(έν) τε
καὶ ὑπεμνήσαμ(εν) ἐν τοῖς προγεγραμμέ-
νοις.

Test. 8 : vi 18-29 δίκην τε ἐπέχειν ἡμῶς φυτῶν
ὥς γ(άρ) ἐκεῖνα π(ροσ)ερρίζεται τῇ γῇ, οὕτως
κ[αὶ αὐ]τῶν π(ροσ)ερριζώμεθα πρὸς τὸν ἀέρα
κατὰ τε τὰς ρίνας καὶ κατὰ τὰ ὅλα σώματα·
ἐοικέναι μ(έν) γε φυτοῖς ἐκείνοις· στρατιώται
καλοῦνται. ὥσπερ γ(άρ) ἐκεῖνοι προερρι-

ζωμένοι τῷ ὑγρῷ μεταφέρονται
 νῦν μ(έν) ἐπὶ τοῦτο τὸ ὑγρόν, νῦν δὲ ἐπὶ τοῦ-
 το, οὕτως καὶ αὐτοὶ οἰονεῖ φυτὰ ὄντες
προσερριζώμεθα π(ρὸς) τὸν ἀέρα καὶ ἐν
 κινήσει ἐσμ(έν) μεταχωροῦντες νῦν
 μὲν ἐπὶ τάδε, αὐθις δὲ ἐπ' ἄλλην.

Test. 9 : vii 8-11 εἶναι ἐν ἡμῖν κ(ατὰ) φύσιν τὸ αἶμα τὸ [θερμότ(ατον)]
 τῶν [ὑ]γρῶν, παρὰ φύσιν τε τὴν ἐκ[...].iv
 ὅτι ὑπὸ μὲν τ[ῶν] ἐν ἡμῖν γί(νονται) αἱ νόσοι, χο[λῆς καὶ]
 φλέγματος

Test. 10 : vii 23-37 οὐχ ὑγιῶ[ς] ποι-
 ούμενος τὴν ἐπιχείρησιν ἐν[ί]οτε γ(άρ)]
 τὸ αὐτὸ αἰ(τιον) πολλῶν καὶ ποικίλ[ων]
 νοσημάτων γί(νεται). κ(ατα)σκευαστικὸν [γάρ]
 τοι πλῆθος καὶ πυρετοῦ καὶ πλευ[ρίτι-]
 δος καὶ ἐπιληψίας (ἐστιν), ὅπερ κ(ατὰ) σύσ[τασιν]
 τῶν σωμάτων ἀναδεχομένων τ[ὸ] πάθος τίκται]
 καὶ τὰς νόσους. οὐ γ(άρ) δὴ πάντω[ν] σωμάτων],
 ἐπεὶ ἔν (ἐστιν) αἰ(τιον), ἥδη μία καὶ νόσο(ς) φέρ[εται]
 ἀλλ' [ὧ]σπερ εἵπομ(εν), πολλὰ καὶ ποικίλ[α] εἶδη].
 καὶ τῶ[μ]παλιν (ἐστιν) ὅτε ὑπὸ διαφερόν[τ(ων)] αἰ(τίων)]
 ταῦτά γί(νεται) πάθη. καὶ γ(άρ) διὰ πλῆθος π[υρετ(ὸς) αἰ-]
 ρεῖ, ἔτ[ι] καὶ διὰ δριμύτητα, [κ]αὶ χο[λῆς]ήν·
 ἐξ ὧν φανερόν ὡς ψευδός (ἐστ[ι]) τοῦ[το],
 ὡς προϊόντος ἐπιδείξομ(εν) τοῦ λό(γου).

Test. 11 : xiv 6-11 ἴ[δ]ωμ(εν) δὲ καὶ
 τ[οὺς] ἀπὸ τῆς φύσεως τ(ῶν) [σω]μάτων καὶ
 δια[θέσεως] αἰ[τιολ[ο]γῶντας] τὰς
 νόσ[ους] καὶ τ[οὺς] ἀπὸ τῆς τ(ῶν) στοιχείων
 συσ[τάσε]ως οἰόμενους συνεστ(άν)αι τὰ
ἡμέ[τε]ρ[α] σώματα.

Test. 12 : xviii 8-10 Φιλόλαος
 δὲ ὁ Κροτ[ωνιάτης] συνεστάναι φ(ησὶ) τὰ ἡμέ-
τερα σώμ[ατα] ἐκ] θερμοῦ.

Test. 13 : xix 29-31 (Théorie de Ménécrate surnommé Zeus) τότε]
 γ(άρ) ἐκθεῖ ἐκ τ(ῶν) ἡμετέρων σωμ[άτ(ων)] φλέ-]
 γματα, δοθῶνας κα[ὶ] οἰδ[ή]μα[τα] [ποιοῦντα]

Test. 14 : xx 1-4 ὁ δὲ Αἰγ[ινήτης]
 Πέτρων συνεστάναι φ(ησὶ) τὰ ἡμέτερα]
 σώματα ἐκ δισσω[τῶν] στοιχείων, ψυ[χροῦ]
 τε καὶ θερμοῦ κτλ.

III. Troisième partie : La physiologie ; ou la constitution et le fonctionnement du corps humain

Test. 15 : xxi 13-18 [σ]υνέστη[κεν δ]ὲ ὁ ἄνθρωπος
ἐκ [ψυ]χῆ[ς] καὶ σώμ[α]τ[ο]ς, ἀ[λ(λ')] εἰς τοῦτο ὑπο-
[μν]ήσεως οὐ χρε[ία. καὶ περ]ὶ μ(έν) ψυχῆς
[ἄλλοι]ς ἀν[α]β[ά]λλομα[ι· ἡμῖν δὲ] τοῦ σώμα-
[τος μ]ελητέον, ἐπεὶ [μάλιστα] περὶ τοῦτο
[σπου]δάζει ἡ ἱατρική.

Test. 16 : xxi 20-32 ἀπλᾶ δὲ καὶ σύνθετα λαμβάνομ(εν) πρὸς αἴσ-
θησιν καθὼς καὶ Ἡρόφιλος ἐπισημειοῦ-
ται λέγων ο(ὕτως)· « λεγέσθω δὲ τὰ φαινόμενα
πρῶτα καὶ εἰ μὴ (ἐστι) πρῶτα. » ὁ μ(έν) γ(άρ) Ἑρασί-
στρατος καὶ πόρρω τοῦ ἱατρικοῦ κανό-
νος προῆλθε· ὑπέλαβεν γ(άρ) τὰ πρῶτα
σώματα λόγῳ θεωρητὰ (εἶναι), ὥστε τὴν
[αἰσθητ]ὴν φλέβα συνεστάναι ἐκ λόγῳ
θεωρητ(ῶν) σωμάτ(ων), φλεβός, ἀρτηρίας, νεύρο(υ).
ἀλλὰ τοῦ[τ]ογ (sc. Erasistrate) παραιτητέον. ἡμῖν δὲ
λεκτέον ὡς τ(ῶν) σωμάτ(ων) τὰ μ(έν) <(ἐστιν)> ἀπλᾶ,
τὰ δὲ [σ]ύνθετα, πρ(ὸς) αἴσθησιν τούτ(ων) λαμ-
β[α]ν[ο]μέν(ων).

Test. 17 : xxiii 16-18 διηθ[εῖτα]ι (sc. τὸ πνεῦμα) δὲ καὶ εἰς κοιλίαν ὀλίγον διὰ τοῦ
[στομά]χου καθ' ἡμᾶς, οὐ μὴν δὲ κατὰ
τὸν Ἑρ[α]σίστρατον.

Test. 18 : xxiv 27-38 καὶ γ(άρ) ἀρέσκει
ἡμῖν τὴν τροφήν ἐν κ[ο]ιλίᾳ μεταβάλλειν
τε ἐπὶ τὸ οἰκεῖον κἂν ταύτηι δευτέρας κ(ατ)(ερ-)
γασίας τυγχάνειν [κα]ὶ οὐχ ὥσπερ ὁ Ἄσκ-
ληπιάδης ὁ οἰνοδότης καὶ Ἀλέξανδρος
ὁ Φιλαλήθεις διέλαβον, ὡς τέμνεται μόνον
καὶ χυλοῦται ἡ τροφή ἐν κοιλίᾳ καὶ προδιάθε-
σίς τις αὐτῇ γί(νεται), οὐ μὴν ἀποικείωσις
ἐπὶ τὸ οἰκεῖ(ον). ἡμεῖς γ(άρ) λέγομεν καὶ χυλοῦσθ(αι)
τὴν τροφήν ἐν κοιλίᾳ καὶ κ(ατ)εργασίας τυγχ(άνειν) καὶ μεταβολῆς τῆς
ἐπὶ τὸ οἰκεῖον, ὡς ἂν δὴ διὰ τοιοῦτ(ων) καὶ θερ-
μότερων παραφερομένην χωρίων.

Test. 19 : xxv 22-23 ἐξ ὧν φανερόν ὡς καὶ πέψις γίνεται καὶ ἐν κοιλίᾳ
καὶ ἐξ ὁμῶν δὲ ἡ ἀνάδοσις.

xxv 23-27

[τ]αύτη δὴ
καὶ τοῦ Ἀσκληπιάδου διοίσομ[ι](εν)·
οὐ[τ]ος γ(άρ) ἐξ ὁμῶν αὐτὸ μόνον λέγει
γί[ν]εσθ(αι) τ[ὴν] ἀνάδ(οσιν), ἡμεῖς δὲ
καὶ ἐξ ὁμῶν μ(έν) καὶ ἐκ π[ῆ]ψ[ε]ως τῆς
ἐν κοιλίᾳ γι(νομένης).

xxv 27-31

καὶ τοῦ Ἑρασι[στρά]του δὲ
διοίσομ(εν), καθ' ὅσον κείνος μ(έν) τὸ
{μ(έν)} αἵ[μα] εἶπεν μόνον (εἶναι) τροφήν,
ἡμεῖς δὲ καὶ τ[ὸ] αἷμα μ(έν) εἶναι
τροφὴν, μὴ μόνον δέ, ἀλλ(ὰ) κ[αὶ] τ[ὴν] ὁμῆν δὲ
τροφὴν.

Test. 20 :

- xxvi 34 οὐχ ὑγιῶς ιστάμεν(ος) λό(γον) (sc. Erasistrate) ; cf. vii 23-24 οὐχ ὑγιῶ[ς π]οιούμενος τὴν ἐπιχείρησιν (sc. Hippocrate).
- pour Erasistrate xxvi 35 ὡς ἀποδείξοι(εν) ; pour Hippocrate vii 37 ὡς... ἐπιδείξοι(εν).
- xxvi 49 νοθρὸν δ' (ἐστὶ) λίαν τοῦτο (à propos d'une réponse des Erasistratéens à une objection qui leur est faite) ; cf. νοθρὸν δ' (ἐστίν) en xxxvi 3 critique d'Alexandre Philaléthès.
- xxvii 25 μοχθηροὶ φαίνονται καὶ κ(ατὰ) τοῦτο οἱ [Ἔ]ρα[σι]στ[ρ]α[τέ]οι(α)
- xxvii 36 ὥστε καὶ κατὰ τοῦτο ἄτροποι (εἰσιν) (sc. οἱ Ἐρασιστράτειοι)
- xxvii 18-19 πρὸς δὲ καὶ τοῦτ' ἐπιποι(εν) διότι κτλ.
- xxvii 29 λέγομεν ὡς κτλ.
- xxvii 40 φήσομ[εν] ὅτι κτλ.
- xxviii 11-12 οὐκ ἄρα ὑγιής (ἐστίν) ἡ τ(ὴν)δε τ(ὴν) Ἐρασιστρατείων κεκομψευμένη δόξα
- conclusion :
- a. xxviii 13-14 ὅτι μ[(έν)] καὶ γί(νετ[αι]) διὰ τὰς ἀρτηρία{ω}ς ἀνάδοσις, ὑπεμνήσαμ(εν)·
- b. xxviii 14-15 ὅτι δὲ καὶ κ(ατὰ) τὰς ἀρτηρίας (*Iegerim* φλέβας) ἀπεδείξαμ(εν)·

Test. 21 : xxxi 46-54 critique des Empiriques

λίαν δ' (ἐστίν) οὗτος ὁ λό(γος) μωρός τε
 [καὶ ἀπα]τηρικὸς ὡς ἀποδείξοι(εν). Α' μ(έν) ἀπο-
 [δείξοι(εν)] οὗτ' ὅς· τίνος γ(άρ) ἀφαιρέσει λέγοι(εν) τίνι
 [π(ρὸς)θεσιν γί(νεσ)θ(αι)] ; καὶ οὐχὶ ταῦτο τοῦ τῆς π(ρὸς)θέσεως
 [ὁ λόγος] οὗτος· πρ(ὸς)τίθεμ(εν) γ(άρ) τῇ θυρίδι,
 [ἀφαιροῦ]μ(εν) δὲ τοῦ τοίχου. εἴτα καὶ ἐ[π]ὶ τῆς
 [ψ]υχῇ[ς] καὶ τ[ε] (ὦν)] ἁσκῶν λέγοι(εν) ὡς ἡ ψυχὴ αἰ(τία) (ἐστὶ)
 τῆς [κουφ]ότητος καὶ [τὸ] πνεῦμα ἀσ-
 [κοῦ] τῆς κουφότητος.

Bibliographie

- Asper, *Wissenschaftstexte* = Markus Asper, *Griechische Wissenschaftstexte. Formen, Funktionen, Differenzierungsgeschichten*, Stuttgart 2007.
- Brink, *Stil* = Karl O. Brink, *Stil und Form der pseudoaristotelischen Magna moralia*, Diss. Berlin, Ohlau 1933.
- Diels, *Anonymi* = Hermann Diels (cur.), *Anonymi Londinensis ex Aristotelis Iatricis Menoniis et aliis medicis eclogae*, Berolini 1896.
- Jones, *Writings* = W. H. S. Jones, *The Medical Writings of Anonymus Londinensis*, Cambridge 1947 (réimpr. Amsterdam 1968).
- Manetti, *Anonymus* = Daniela Manetti (cur.), *Anonymus Londinensis. De medicina*, Berlin/New York 2011.
- Manetti, *Authorial Presence* = Daniela Manetti, *Levels of Authorial Presence in the Anonymus Londinensis* (*P.Brit.Lib. inv. 137*), "Trends in Classics" 5 (2013), 159-78.
- Ricciardetto, *Anonyme* = Antonio Ricciardetto (éd.), *L'Anonyme de Londres. P.Lit.Lond. 165, Brit.Lib. inv. 137. Un papyrus médical grec du I^{er} siècle après J.-C.*, Paris 2016.
- Wellmann, *Verfasser* = Max Wellmann, *Der Verfasser des Anonymus Londinensis*, « Hermes » 57 (1922), 396-429.